

Elle court, elle court, la poésie...

Jacques Prévert

... Gérard Joulé, *Epalinges*
Ecrivain et traducteur

La poésie était hier soumise à des règles. Elle était à la prose ce que la vie régulière est à la vie séculière. Ces règles, cette clôture ont disparu pour beaucoup. La poésie était un genre. Elle avait un domaine réservé où la prose n'entrait pas. Elle disait ce que la prose ne disait pas. On opposait poétique et prosaïque. Le poème était un objet fabriqué. Et voyez maintenant avec quel dédain on dit qu'une chose est fabriquée !

La poésie de Prévert est hors clôture et pourtant elle dit quelque chose, ou plutôt elle le donne à voir. Cette poésie n'est pas un passe-temps, moins encore un enrichissement, une connaissance. Elle est le fait d'hommes hors d'eux-mêmes. Elle utilise les mots pour renverser l'ordre des mots. Elle a cessé d'être un genre, un poème qu'on fabrique.

Sa méthode est simple : elle ressort des techniques du surréalisme. C'est une forme de l'automatisme : l'élément poétique est donné par des rapprochements incongrus, des trouvailles imprévues qui excluent la réflexion et la fabrication. (On se grise aujourd'hui des termes de *création* et d'*invention*, sans songer que *création* ou *invention* ne sont rien d'autre qu'une vulgaire et

laborieuse fabrication). C'est une poésie qui tourne en dérision l'ancienne dignité de la poésie et qui prend pour objet, pour champ d'investigation ce qui était en principe tenu pour le plus étranger à la poésie, ce qui était laissé-pour-compte par les siècles de grandeur et de noblesse.

Le poète chez Prévert est un chiffonnier qui hante les terrains vagues et fait son beurre de leurs poubelles. Le terrain vague, la zone des années d'après-guerre n'étaient pas encore devenus des *bidons-villes*. La banlieue offrait une poésie déchirée aux citadins las d'arpenter les grands boulevards de la capitale et d'arrêter leurs regards sur les immeubles haussmanniens. Ses palissades, ses murs lépreux tapissés d'affiches en lambeaux sont le décor du théâtre de Prévert.

Le regard de l'enfance

Ce qui est soustrait aux opérations laborieuses de l'intelligence et de la connaissance, ce qui ressortit au domaine de l'enfance est toujours à quelque degré que ce soit sacré, à quelque degré poétique. Mais poétique et sacré ne veulent plus dire ici noble,

supérieur, transcendant. La poésie de Prévert est poétique parce qu'elle opère la ruine de la poésie noble, parce qu'elle est iconoclaste. Le sacré poétique résultant de la mise à mort de l'objet qu'il avait divinisé. Et comme le sacré est conditionné par la suppression de l'objet sacré, la poésie chez Prévert et ceux de son école est conditionnée par la suppression de la poésie ou sa translation sur un autre plan qui, pour n'être plus « noble », n'en est pas pour autant « vulgaire ». Et c'est bien là que gît la difficulté, ou plutôt c'est là qu'il faut, comme dit Pascal, user d'esprit de finesse et non plus seulement de géométrie.

Prévert a horreur de ce qui est noble (noble, chez lui, voulant sans doute dire bourgeois), policé, gominé, tiré à quatre épingles, « cultivé ». Il a horreur des habits de cérémonie et des beaux quartiers. Son langage est populaire. C'est l'enfant avec sa mauvaise tête, l'enfant farceur qui tire la chaise à ce que sont et ce que font les grandes personnes. L'enfant qui vit dans l'instant et qui ne travaille pas en vue d'un avenir où ses désirs seraient enfin réalisés. L'enfant qui n'attend pas la récompense de son travail ou de sa bonne conduite. (Travail et récompense sont deux mots que Prévert hait par-dessus tout). L'enfant qui a compris, par une grâce toute évangélique, qu'il ne faut pas devenir grand, qu'il ne faut pas devenir un adulte. N'est-ce pas d'ailleurs la leçon - si on peut encore parler de leçon - qu'on pourrait et devrait, me semble-t-il, tirer des Évangiles bien compris ? Et qu'on ne dise pas, comme on le fait aujourd'hui, qu'il ne faut pas se prendre au sérieux. L'enfant prend au contraire tout terriblement au sérieux. C'est l'adulte désillusionné qui tente, sans y arriver d'ailleurs, de ne pas se prendre au sérieux. Et comme

celle de Prévert lui-même, la poésie de l'enfant ne cherche ni récompense, ni reconnaissance.

Des instantanés

Homme de l'instant, nombre de ses poèmes sont comme des instantanés au sens photographique du terme. Certains même illustrent des photos ou sont illustrés par elles. On songe à celles d'Izis ou de Doisneau.

Tel poème a un sens ouvertement politique, communiste, anticlérical. *L'Ordre Nouveau* est un poème de résistance. *La Complainte de Vincent* est l'histoire de Van Gogh apportant son oreille coupée dans un bordel. Dieu pour lui ressemble au Père fouettard ou pire encore. Le Diable ne semble pas l'intéresser. C'est un épouvantail relégué au musée Grévin des religions et qui ne fait même plus trembler les petits enfants.

Il n'existe au fond pour lui que l'amour des amants et des amoureux. L'homme et la femme comme au premier matin, Adam et Eve dans le jardin sans le serpent et sans le Créateur qui observe. Les enfants, les chansons et les rues. Pas de soldats ni de policiers pour garder cet enclos. Ce n'est pas lui qui aurait dit comme Apollinaire que la guerre est jolie ou comme Péguy : « Heureux celui qui meurt dans une guerre juste. » La religion était pour lui un noir continent ensanglanté par la guerre. Le prêtre et le soldat étaient ses têtes de turc. S'il avait vécu aujourd'hui, il en aurait trouvé bien d'autres, et de pires.

On peut ne pas être d'accord avec ses idées, mais qu'est-ce que des idées en poésie ? Trois fois rien. La poésie de Prévert, c'est quelque chose qui bat quelque part avec une bouleversante et mystérieuse simplicité. Ainsi ce

lettres

poème : « Sur la route de Tourrettes / une petite fille chantait / c'était comme aujourd'hui / le doux début de mai / elle chantait un cantique / c'était beau à pleurer / car elle avait changé presque toutes les paroles... / ainsi la liberté tient la vérité par la main / dans la bouche des enfants »

Ses poèmes sont comme des bouquets de fleurs. Mais ils peuvent aussi frapper comme des balles. Cette poésie ressemble à un jeu de massacre. Mais la balle qui fait mouche dessine au cœur une étoile. Le poème le plus dur, le plus vache se double de tendresse, une tendresse qui se savoure de la plus simple façon lorsque Prévert caresse la joue des enfants pauvres dans les terrains vagues d'Aubervilliers. C'était un homme d'amours et de haines, et les haines d'un homme sont aussi sacrées que ses amours car elles en sont l'envers.

Le défaut, si l'on veut, de ce type de poésie, c'est qu'il n'a pas de forme. C'est d'être sans limites. On me dira que c'est justement ce qu'il veut être. Mais un fleuve a des rives. Ce sont même les rives qui en font un fleuve. Un poème sans queue ni tête, sans commencement ni fin, sans trame narrative ou récit à proprement parler, se compose, si l'on peut parler de composition, uniquement d'instantanés, reliés par rien, reliés à rien. C'est comme un collier dont aucun fil ne rattacherait les perles. Or c'est le fil qui constitue le collier. Un poème sans fil ressemble vite à un inventaire, et un inventaire ça ne se finit jamais. C'est une suite d'instantanés. Je vous le disais, on est dans la photo et non dans le tableau qui exige composition, lenteur, maturation. La phrase disparaît, et mille difficultés à vaincre, et avec elles le poème comme objet de fabrication, ainsi qu'aimait à le dire Valéry.

On peut préférer la forme régulière avec son dernier vers ou cette rime qui tombe comme le couperet d'une guillotine. Il y a un temps pour détruire le château de Barbe-Bleue, et les démolitions ont leur beauté. Il y a un temps pour le reconstruire, en le sachant précaire et menacé comme toute construction humaine.

Paris d'hier

Prévert, c'était Paris, et Paris, c'était Prévert. Ce n'était pas le Paris des beaux quartiers et des riches Parisiens de Sacha Guitry. C'était celui des enfants trouvés de l'Assistance. Prévert était dans le coup, bon ou mauvais. Il était là quand la vie est en fête, avec ses joies anciennes et la cigarette comme la femme bien roulée, heureux de vivre, simple comme bonjour et nu comme la main. Les enfants jouaient sur les trottoirs, les rues leur appartenaient. Ils jouaient avec des boîtes d'allumettes vides dans les caniveaux. Les voitures étaient encore rares. Les fées étaient partout. On en trouvait surtout dans les terrains vagues qui protégeaient les amoureux.

Il n'y a plus personne pour chanter la fête foraine, le dimanche matin, le 1^{er} mai et le 14 juillet, le Vel' d'Hiv' et le cirque d'été. Et les péniches sur les canaux. Prévert est mort désespéré par le triomphe de ce qu'il haïssait : le progrès, l'argent, la machine.

G. J.